



« Monde et Théâtre » présente

un
en soleil
pleine
nuit



TEXTE INTÉGRAL

UN SOLEIL EN PLEINE NUIT

comédie musicale à un personnage avec mimes de
HUGH STEADMAN WILLIAMS

racontée par
Michel Orphelin dans la mise en scène de John Dryden

musique de
KATHLEEN JOHNSON

adaptation française de
FRANK GÉRALD et MICHEL ORPHELIN

EDITIONS DE CAUX
Collection Monde et Théâtre

Pour la seconde partie de cette œuvre, l'auteur s'est inspiré du livre *Sagesse d'un Pauvre*, du père Eloi Leclerc (Editions Franciscaines, Paris).

L'enregistrement sur cassette de toutes les chansons
et d'une partie du texte de

UN SOLEIL EN PLEINE NUIT

peut être obtenu auprès des Editions de Caux

en France:

68 Boulevard Flandrin, 75116 Paris

en Suisse:

1824 Caux

au Canada:

387, chemin de la Côte, Ste Catherine
Montréal P. Q. H2V 2B5

© Hugh Steadman Williams, pour le texte original anglais

© Editions de Caux 1982, pour l'adaptation française

ISBN 2-88037-010-9

Sur le plateau, le décor est fort simple: une toile peinte recouvre les planches et monte jusqu'aux cintres. Sur la partie suspendue de cette toile, des diapositives seront projetées. Côté cour, un arbre stylisé. Côté jardin, un banc que François déplacera selon les besoins de la mise en scène. François, jeune homme, est en scène. Un projecteur l'éclaire progressivement. Il est en train de se préparer pour une soirée — il chante:

FRANÇOIS Que c'est bon
 A vingt ans
 De faire ce que l'on veut
 De vivre dans le vent
 Oh yeah
 A vingt ans!

 Pas besoin de s'en faire
 Papa est plein d'argent
 C'est le paradis sur terre
 Oh yeah
 Sur la terre!

 Ça commence
 Ça balance
 Jusque dans la rue
 On chante, on rit, on danse
 Oh yeah
 Ça commence.

Mime: François arrive à la soirée. Il salue ses amis puis invite une fille à danser. Hélas, elle lui marche sur le pied... François l'emmène alors boire un verre. Tandis qu'il a le dos tourné, elle part danser avec quelqu'un d'autre. Pour se consoler, François avale en riant les deux consommations qu'il a commandées. Un peu éméché, il sort de la soirée en chantant:

FRANÇOIS Jolies filles et champagne
 Quand on a les poches pleines
 A tous les coups l'on gagne
 Oh yeah
 Du champagne!

 Que c'est bon
 A vingt ans
 De faire ce que l'on veut

De vivre dans le vent
Oh yeah
A vingt ans!

On retrouve François dans un parc. Il y est interpellé par un clochard à l'aspect particulièrement repoussant que l'on voit apparaître en projections successives sur la toile de fond. On entend sa voix par les haut-parleurs. François, en mime, se comporte comme si l'homme était en face de lui.

VOIX DU CLOCHARD

T'as pas un franc?

FRANÇOIS Eh, laisse-moi passer, mon vieux.

L'homme ne bouge pas.

FRANÇOIS Dis donc, le parc n'est pas à toi!

L'homme tend la main.

VOIX DU CLOCHARD

Pour l'amour de Dieu, t'as pas un franc?

FRANÇOIS Pour l'amour de Dieu, tu as dit? Ça alors! C'est drôle d'employer ces mots-là. Quel culot! Allez, laissez passer!

Il écarte l'homme et continue son chemin — mais quelque chose l'arrête, le fait réfléchir et se retourner.

FRANÇOIS Pour l'amour de Dieu?

Il revient vers le clochard pour lui donner l'argent demandé. Sentant son odeur, il éprouve d'abord de la répulsion mais elle fait place à de la compassion. Il se rend compte que l'homme a froid, qu'il tremble. Il retire alors son manteau et le met sur les épaules du clochard, puis il l'entoure de ses bras et le serre contre sa poitrine d'un geste fraternel. C'est une victoire pour François. Il a surmonté sa peur et son dégoût. Il a le cœur léger. Il regarde le clochard partir tout content et chante en dansant.

FRANÇOIS Je suis libre, enfin libre
Le grand mur a craqué cette fois
Formidable, incroyable
C'est maintenant que je suis vraiment moi
C'est maintenant que je suis vraiment moi.

Quelle histoire, c'est bizarre
Ce matin je me sens un autre homme
Je m'envole, je décolle
Pour Monte-Carlo, Tokyo, Venise, Capri,
Copenhague, Paris, New York,
Honolulu, Acapulco,
Rio de Janeiro ou Rome.

Je vais vivre, enfin vivre
Rien au monde ne peut m'arrêter
Que la fête soit complète
Comment un jour rendre tant de bienfaits?

C'est maintenant que je suis vraiment moi
C'est maintenant que vraiment me voilà
Enfin libre
D'exister
De donner
D'être moi...

Etourdi de joie, François s'écroule sur un banc tout proche et contemple le ciel criblé d'étoiles:

FRANÇOIS Salut les étoiles! J'aimerais bien grimper jusqu'à vous... mais pour l'instant, je suis vraiment trop fatigué.

Il bâille, s'allonge sur le banc et s'endort. Il commence à rêver. On voit, sur la toile de fond, une série de diapositives: un groupe de soldats au combat, un défilé, François en tenue d'officier, au garde à vous, très fier, une décoration sur la poitrine. Soudain une voix l'appelle:

VOIX François!

Mais François continue de rêver. Il est élu député: sur l'écran, on le voit à l'assemblée nationale, tandis que les résultats sont proclamés par les haut-parleurs.

VOIX DU SCRUTATEUR

François Bernardone - 20.563 voix.

Vives acclamations.

VOIX DU SCRUTATEUR

En conséquence, je déclare que Monsieur François Bernardone est légalement élu député de cette circonscription.

Acclamations. En projections, François salue, la main au-dessus de sa tête, triomphant.

VOIX François!

François rêve encore qu'il est funambule. On le voit dans une de ses représentations. En même temps, sur la scène, il mime son rêve: il monte à l'échelle et, un parapluie à la main, il évolue sur la corde raide. On entend des applaudissements brusquement interrompus.

VOIX François. *(Un temps)* François, vaut-il mieux servir le serviteur ou servir le maître?

FRANÇOIS *(Sortant de son rêve)* Le maître, bien sûr, le maître.

VOIX Alors pourquoi ne rêves-tu que de suivre le serviteur? Pourquoi François, pourquoi? Sers le maître.

FRANÇOIS Le maître? Qu'est-ce que cela veut dire? Pas la moindre idée! Le maître? Mais ça y est! Bien sûr! Que je suis bête! C'est lui! Ça ne peut être que lui.

Mais d'autres voix appellent François. On entend au loin la musique de danse, les bruits de verres, les rires et les conversations animées d'une soirée qui bat son plein.

VOIX D'AMIS François, dépêche-toi. Alors, tu rêves? Tu es en retard! François!

FRANÇOIS *(Revenant tout à fait à lui-même)* D'accord. Je viens. Je vous rejoins dans cinq minutes.

Il se lève pour rejoindre ses amis mais, en chemin, se ravise. Il chante.

FRANÇOIS Ce n'est pas suffisant
J'ai chaque fois cette impression
Dès que j'échappe au tourbillon
Moi j'aime bien la fête
Mais quand elle s'arrête
J'entends
Autre chose
Une voix
Une force qui veut m'attirer
C'est très curieux...
Je voudrais prier.

Après un brève hésitation, François se remet en route quand la voix précédemment entendue dans ses rêves l'interpelle à nouveau:

VOIX

François !

FRANÇOIS

Qui es-tu ? Où es-tu ?

Est-ce toi qui m'as parlé, l'autre nuit, à travers ce clochard ?

Ou bien sur le banc, quand je faisais des rêves de gloire ?

Quel est ce grand vide que je ressens en moi ?

Cette fébrilité ? Cette recherche... mais de quoi ?

Je ne sais même pas ce que je veux trouver.

Il chante.

FRANÇOIS

Tu tournes entre tes doigts

Mon univers

Ce que je croyais à l'endroit

Est à l'envers

Et quand l'envers est à l'endroit

J'ai l'impression pour une fois

Que tout est clair.

Tu tournes entièrement

Mon univers

Tu mets le dehors en dedans

A ta manière

Quand le dehors est en dedans

La vie prend un sens évident

Et tout est clair.

Tu tournes simplement

Mon univers

Ce que je croyais à l'avant

Est à l'arrière

Et quand l'arrière est à l'avant

Nos rires sonnent franchement

Car tout est clair.

Sur la toile de fond un crucifix apparaît. Comme s'il le voyait sur son chemin, François s'agenouille et prie.

O toi qui as été si généreux pour moi

C'est généreusement que je veux vivre.

Que ton soleil brille en mon cœur

Qu'il transforme les ténèbres en lumière.

Donne-moi une foi droite
Une espérance aussi solide que le ciel sur nos têtes
Et la plus parfaite charité.
J'ai besoin d'humilité et de sagesse
Pour connaître vraiment ta volonté
Je veux faire ta volonté, ta volonté, TA volonté.

Comme si Dieu le prenait au mot, François se met à penser à l'injustice et à la violence qui règnent en ce monde. Des images apparaissent sur la toile de fond: enfants décharnés, barbelés, prisonniers,... Puis, enfin, le crucifix. François regarde et comme si le Christ lui parlait, il entend une voix.

VOIX Reconstruire.

FRANÇOIS Reconstruire?

VOIX Reconstruire.

FRANÇOIS Reconstruire...

Déconcerté par ce qu'il vient d'entendre, François souhaite pourtant venir en aide à ceux qui souffrent et dont il entend l'appel dans son cœur. Il sort son carnet de chèques; il en remplit un et le dépose dans le tronc du «secours international» dont on voit la photo en gros plan sur la toile de fond. Eclate alors la voix du père de François en colère.

VOIX DU PÈRE François, François, François, qu'as-tu fait?

FRANÇOIS Mais enfin Papa, je...

Un bruit de porte qui se ferme brusquement fait comprendre que toute discussion est inutile. François est désemparé, puis il se dirige vers un téléphone imaginaire et mime un appel téléphonique.

FRANÇOIS Allô, le secours international? François Bernardone à l'appareil. Ecoutez, je vous ai envoyé un chèque la semaine dernière. (Un temps) Oui, c'est ça, cinquante mille francs. (Un temps) C'était très généreux de ma part? ...Ah, bon!... Une merveilleuse surprise pour vous! ...C'est d'autant plus ennuyeux car... eh bien, ça me gêne un peu de vous dire ça mais, en fait, il n'était pas à moi. (Un temps) Le chèque si, mais pas l'argent. Pas vraiment. Il était à mon père. Ou plutôt, il provenait des marchandises qui étaient à lui et que j'ai vendues. (Un temps) Oh, douze douzaines de chemises, cinq douzaines de cravates, sept douzaines de foulards, et je ne sais plus combien de pyjamas, le

tout en soie, en soie naturelle, oui. (*Un temps*) Bien sûr qu'il ne les porte pas tous. Il les vend. En gros. Ah, et j'ai vendu la camionnette avec. (*Un temps*) Pas exactement à moi, non, mais mon père me laissait m'en servir aussi souvent que je voulais. (*Un temps*) Non, il était en voyage, pour ses affaires, à l'étranger. (*Un temps*) Mais je ne pouvais pas savoir qu'il prendrait ça mal, il a toujours été très généreux avec moi. Il m'a toujours donné de l'argent sans problème. (*Un temps*) Ecoutez, la dernière chose dont j'ai besoin, en ce moment, c'est d'un sermon! Mon père est revenu. Il est furieux. Il menace même de me traduire en justice. Moi, son propre fils! C'est pourquoi j'ai besoin du chèque. (*Un temps*) Quoi? vous l'avez déjà déposé à la banque. Mon Dieu! Qu'est-ce qu'on peut faire alors? (*Un temps*) ...Devant le juge?... On ne peut pas arranger les choses autrement? Bon, je vais en parler à mon avocat, mais c'est bien vous qui l'aurez voulu!

On entend une sonnerie comme au palais de justice.

VOIX DE L'HUISSIER

Le tribunal!

François mime l'entrée du juge: un homme âgé à la démarche incertaine.

VOIX DE L'HUISSIER

A comparaître, le plaignant: Monsieur Pierre Bernardone.

François mime l'entrée de son père. C'est un homme de forte corpulence. Il prête serment, donne sa version des faits et va s'asseoir.

VOIX DE L'HUISSIER

Monsieur François Bernardone.

François mime sa propre entrée au tribunal, il se tourne vers l'endroit où son père est censé se trouver et chante.

FRANÇOIS

La justice avec un grand J
Dis, est-ce que ça te suffit?
L'amour ne signifie plus rien?
Quand j'étais petit, tu m'aimais bien
C'était peut-être un peu fou
Ne me chasse pas pour... des sous!

Je suis sincèrement désolé
Je voulais seulement partager
Tous nos biens... D'accord: TES biens!
Avec ceux qui en ont tant besoin.

Je sais que tu m'en veux beaucoup
Mais je ne suis pas un filou
Pourquoi me faire ainsi juger
Tu es mon père tu peux m'aider
A faire ce que Dieu veut de moi
Il m'a pardonné lui... Et toi?

Le père de François refuse de pardonner à son fils. Celui-ci enlève alors tous ses vêtements. Il en fait un paquet qu'il dépose aux pieds de son père.

FRANÇOIS Maintenant tout est fini
Ci-gît ma première vie
Nos valeurs ne sont pas les mêmes
Et je refuse ce que tu aimes
Mon vrai Père est là dans les cieux
Père, adieu!

François sort vivement de scène. Les lumières changent. Laissant le plateau dans l'obscurité, elles éclairent le rideau de fond sur lequel, progressivement, la silhouette de François se découpe. Il marche en chantant.

FRANÇOIS Etre pauvre
Parmi les pauvres
Sentir tout le poids d'être pauvre
Que personne ne me dise un jour :
«Tu ne peux pas savoir
Ce que c'est qu'être pauvre»

François, en mime, pioche la terre, casse des cailloux, avec beaucoup de peine. Il s'arrête de travailler et reprend son chant.

Gagne ton pain en trimant
Casse des pierres, brise ton dos
Et la pluie et le vent
Et le froid au creux des os
Et la faim qui frappe encore
Et le cri de tout ton corps
Maintenant je sais ce que c'est...

Qu'être pauvre
Parmi les pauvres
Sentir tout le poids d'être pauvre
Que personne ne me dise un jour :
« Tu ne peux pas savoir
Ce que c'est qu'être pauvre »

Si je suis pauvre, je suis libre
Pas d'argent, pas de lien
Et sans peur, je peux vivre
Ne faire que ce qui est bien
Avec toute mon énergie
Et c'est de joie que je crie
Maintenant, je sais ce que c'est...

Qu'être pauvre
Parmi les pauvres
Sentir tout le poids d'être pauvre
Que personne ne me dise un jour :
« Tu ne peux pas savoir
Ce que c'est qu'être pauvre »

Lui qui est né dans la paille
Tout enfant pour son pain
De ses mains il travaille
Copier ma vie sur la sienne
C'est un honneur, une joie
Que je ne mérite pas
Car il sait, il sait...

Il sait ce que c'est qu'être pauvre
Que personne ne me dise un jour :
« Tu ne peux pas savoir
Ce que c'est qu'être pauvre »

A la fin de la chanson, François va s'asseoir sous l'arbre et se met à dessiner sur le sol. On voit, en projection sur l'écran, qu'il s'agit des plans d'une église d'allure modeste.

FRANÇOIS Reconstruire. Qu'est-ce que ça signifie si ce n'est pas donner de l'argent ? Et de toute façon je n'en ai plus ! Ça doit vouloir dire autre chose... Peut-être tout simplement, reconstruire !

On entend un coup de sifflet et une voix :

VOIX D'UN OUVRIER

Attrape les briques !

Mime: François devient maçon. Il reçoit les briques qu'on lui lance et charrie du ciment dans une brouette jusqu'au chantier. Il pose alternativement le ciment et les briques, construisant un mur. Le travail est émaillé de péripéties diverses faisant deviner que la construction n'est peut-être pas des plus solides... Quand il a fini, François, content de lui, s'éloigne mais le mur commence à tomber... Il se retourne vivement pour le retenir in extremis... et le remettre en place. Il va s'asseoir sur le banc, sort de la nourriture de son sac, et commence à manger. Un oiseau chante au-dessus de lui. Il l'appelle, lui donne des miettes dans sa main et le renvoie après l'avoir caressé. Il s'allonge sur le banc et s'endort en se couvrant de son manteau. Au matin, il se réveille avec surprise dans la petite chapelle qu'il a aidé à construire. Un orgue commence à jouer doucement.

François se lève, remet vivement de l'ordre dans ses habits, puis se tient debout, attentif, respectueux. L'orgue s'arrête. On entend la voix d'un prêtre.

VOIX DU PRÊTRE

L'évangile d'aujourd'hui est tiré de Saint Matthieu, au chapitre 10: «Chemin faisant, proclamez cette bonne nouvelle: le Royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades. Ressuscitez les morts. Purifiez les lépreux. Expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne vous procurez ni or, ni argent, ni monnaie à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton, car l'ouvrier a droit à sa nourriture.»

Pendant chacune de ses injonctions, François, en mime, obéit littéralement. Il fouille ses poches et les retourne mais n'y trouve rien. Il abandonne sa musette, fait de même avec son manteau. Il retire ses chaussures, avec un clin d'oeil signifiant qu'il se doutait à l'avance qu'il aurait à le faire. Il va casser son bâton mais il se ravise et le laisse dans un coin.

FRANÇOIS Maintenant je suis vraiment pauvre.

François se met joyeusement en route. Il sort de scène. Les lumières changent tandis qu'en écho l'on entend la voix du prêtre.

VOIX DU PRÊTRE

Chemin faisant, proclamez cette bonne nouvelle...

Sur le rideau de fond apparaît un écran de télévision. On y voit le générique de l'émission «face à face», tandis qu'on entend la voix du présentateur.

VOIX DU PRÉSENTATEUR

Cette semaine, l'invité de notre émission «face à face» est un jeune homme qui a déjà beaucoup fait parler de lui dans notre ville. Comme d'habitude vous pourrez téléphoner en direct au studio et vous entretenir «face à face» avec notre invité de la semaine : François Bernardone.

Un projecteur éclaire François. Il est debout, face au public, au centre de la scène, comme s'il faisait face à une caméra de télévision. Il chante.

FRANÇOIS

Bonjour tout le monde
Merci de vouloir m'écouter
Je n'ai rien à vendre
J'aimerais vous apprendre
Comment trouver la liberté.

Là-haut notre Père,
La chose est bien claire,
Nous aime sans contrepartie
Ce père pardonne
Et même il nous donne
Le choix d'une tout autre vie.

Bonjour l'allégresse
Adieu la tristesse
La terre s'éveille
Voici le soleil
Ainsi notre Père
En chassant l'hiver
Nous donne une preuve d'amour éternel.

Et pour rendre grâce
A notre Père en sa demeure
Je vous le demande
Faites-lui l'offrande
De l'amour qu'il y a dans vos cœurs.

Bonjour l'allégresse
Adieu la tristesse

La terre s'éveille
Voici le soleil
Ainsi notre Père
En chassant l'hiver
Nous donne une preuve d'amour éternel.

On entend une sonnerie de téléphone. François s'interrompt, va s'asseoir sur le banc et, en mime, décroche le combiné. Sur l'écran, on voit apparaître un homme d'affaires moderne.

FRANÇOIS Allô, Bernard, vous êtes chef d'entreprise. Vous voulez travailler avec moi? Ça alors! Oui, bien sûr, c'est possible! (*Un temps*) C'est... c'est une idée tout à fait nouvelle, voilà tout. Que quelqu'un veuille venir avec moi. Je ne m'y attendais pas. (*Un temps*) Ce qu'il faut faire? Peut-être commencer simplement par renoncer à ce qui vous tient le plus à cœur. (*Un temps*) Oui, tout ce qui, à vos yeux, vous donne un pouvoir sur autrui!

Il raccroche et reprend son chant.

Bonjour l'allégresse
Adieu la tristesse
La terre s'éveille
Voici le soleil
Ainsi notre Père
En chassant l'hiver
Nous donne une preuve d'amour éternel.

Le téléphone sonne à nouveau. François décroche tandis qu'apparaissent des images d'un avocat.

FRANÇOIS Pierre. Avocat? (*Un temps*) Vous voulez aussi mener la même vie que moi? Incroyable! (*Un temps*) Je dois vous prévenir, Pierre, je ne suis pas un intellectuel. Tout ce que je propose est vraiment très simple. (*Un temps*) Par où commencer? Pourquoi ne pas revoir votre façon de vivre?... (*Un temps*) Oui, c'est ça, votre standing.

Même jeu que précédemment.

Le Père pardonne
Et même il nous donne
Le choix d'une tout autre vie.

Nouvel appel. François décroche. On voit un ecclésiastique sur l'écran.

FRANÇOIS Sylvestre. Oh, pardon, le révérend Père Sylvestre. (*Un temps*) Non, mon Père, permettez-moi de vous le dire respectueusement ce n'est pas vous qui me servirez. Vous êtes prêtre de l'Eglise de Dieu. C'est moi qui serai à votre service. (*Un temps*) Vous serez notre aumônier. (*Posant le combiné*) Un père... Maintenant nous allons être reconnus!

FRANÇOIS Bonjour l'allégresse
Adieu la tristesse
La terre s'éveille
Voici le soleil
Ainsi notre Père
En chassant l'hiver
Nous donne une preuve d'amour éternel.

Nouvel appel. François décroche. On voit sur l'écran un jeune agriculteur.

FRANÇOIS Gilles... Tu veux abandonner ta ferme et tes moutons? Ecoute bien, Gilles. Ensemble nous veillerons sur le troupeau qui nous est confié et, comme le bon berger de l'Evangile, nous apprendrons à donner nos vies pour nos brebis.

François raccroche et, assez ému, se lève pour reprendre son chant, face au public, comme s'il était devant une caméra de télévision.

FRANÇOIS Et pour rendre grâce
A notre Père en sa demeure
Je vous le demande
Faites-lui l'offrande
De l'amour qu'il y a dans vos cœurs.

Bonjour l'allégresse
Adieu la tristesse
La terre s'éveille
Voici le soleil
Ainsi notre Père
En chassant l'hiver
Nous donne une preuve d'amour éternel.

L'amour... l'amour...
Tout l'amour... dans vos cœurs!

François s'apprête à partir quand le téléphone retentit à nouveau. Il se précipite pour décrocher tandis que sur l'écran apparaît une jeune fille. Elle a beaucoup de caractère et rayonne de santé. On voit qu'elle est issue d'un milieu privilégié.

FRANÇOIS Allô? Claire? (*Un temps*) Comment? (*François a l'air très étonné*) Vous voulez vous joindre à... mais... (*Un temps*) Bien sûr mais... je suis très surpris... qu'une femme me téléphone... qui en plus est une personne aussi connue que vous l'êtes: la fille du comte de... (*Un temps*) Mais, justement, vos parents? J'ai entendu parler d'eux. Je suis certain qu'ils n'accepteront jamais. (*Un temps*) Vous êtes majeure et vous n'avez pas besoin de leur permission? Je vois... Ecoutez, je ne m'attendais pas du tout à ça et... (*Un temps*) Je devrais m'y attendre à partir de maintenant? Vous alors, vous avez vraiment de la suite dans les idées! (*Un temps*) Pourquoi les femmes, de leur côté, ne seraient-elles pas appelées à vivre la même vie que nous? C'est vrai, Claire, vous avez tout à fait raison. Nous sommes tous égaux devant Dieu. Et je crois même que les femmes sont bien capables de nous donner des leçons. Alors, si vous êtes absolument sûre... Vous l'êtes?... Bien sûr, il faudra aller un pas après l'autre, mais d'accord, d'accord, allez-y!

François raccroche le téléphone imaginaire, tout heureux, puis soudain, un doute le saisit.

FRANÇOIS Qu'est-ce que j'ai fait? Je suis complètement fou!
Elle est si jeune, si célèbre... Mais ça peut marcher, ça va marcher. Il le faut!

Et tandis que sur l'écran défilent des images de la jeune fille, quittant son domicile citadin, gagnant un village puis se dirigeant vers une église, François chante assis sur le banc.

FRANÇOIS Claire
Si jeune, libre et fière
Tu vas payer quel prix
Pour vivre une autre vie?
Claire
A l'âge où l'on veut plaire
Sais-tu bien aujourd'hui
Ce que tu sacrifies?

Rêves d'amour
Être l'objet de tendre affection
Bien protégée
Heureuse d'être aimée
Ton amour
Prend une autre dimension
Par tous il sera partagé.

Sur l'écran on voit la jeune fille agenouillée. Puis entrant dans l'église.

Claire
Je te vois en prière
Tes vœux sont prononcés
Ton être est transformé.
Claire
Tu as osé le faire
Choisir Dieu sur la terre
Donner ta vie
Entière
Claire.

François fait un geste de bénédiction vers la jeune fille. Les lumières de scène baissent jusqu'à l'obscurité et des titres de journaux apparaissent sur l'écran. Ils font état de l'accroissement rapide du mouvement de François regroupant maintenant 5000 personnes. On retrouve François assis sur le banc et mimant qu'il lit le journal. Il s'interrompt comme si quelqu'un avait frappé à la porte.

FRANÇOIS Entrez! Ah, c'est toi, Masséo! Encore des journaux?
C'est vraiment étonnant que tous ces gens veuillent
ainsi venir avec moi. Tu ne trouves pas? Enfin,
qu'est-ce que j'ai de si spécial? (*Un temps*) C'est précisé-
ment ce que tu allais me demander? Merci! (*Un*
temps) Mais non, je ne t'en veux pas. Après tout, je
crois même que j'ai ma petite idée sur la question.

François chante.

En regardant la terre
Dieu pensa tout d'un coup
Qu'il serait bon d'y découvrir
Le pire d'entre nous
Il fouilla tous les pays
Les palais et les taudis
Puis il tomba sur moi, moi, moi
Le pire c'était moi!

Et Dieu prend ce minable
Ce pauvre être rampant
Lui fait faire un miracle ou deux
Mais c'est Dieu qui est grand
Ces qualités soudaines
C'est de lui qu'elles viennent
Certainement pas de moi, moi, moi
Le pire c'était moi!

Dieu remet à leur place
Le sage et l'apollon
Les princes et tous ces grands messieurs
Doivent entendre raison
Le vantard n'est qu'une baudruche
Et le géant trébuche
Sur un petit comme moi, moi, moi
Le pire c'était... moi!

Les lumières s'estompent. Quand elles reviennent, François est en prière, agenouillé derrière le banc, au centre de la scène. Il converse avec Dieu.

FRANÇOIS Ecoute Seigneur, je ferai tout ce que tu me demandes, tout. *(Un temps)* Non, je ne suis jamais allé au Moyen-Orient, mais, pour toi, je suis prêt à aller n'importe où. *(Un temps)* Oui, je sais, je l'ai lu dans les journaux, on se bat là-bas. *(Un temps)* Oh, mais si une chose pareille m'arrivait, ça serait magnifique! Toi, tu es bien mort pour moi, moi je serais fier de mourir pour toi. Quel honneur! *(Un temps)* Oui, mais la question... c'est que je ne suis rien du tout, moi! Qui va vouloir m'écouter? *(Un temps)* Les deux? Tu veux dire les dirigeants des deux bords? *(François ne peut s'empêcher de rire)* Elle est bien bonne! Pardon, mais parfois ça t'arrive de plaisanter, non? *(Un temps)* Oui, bien sûr, pas sur un sujet pareil. *(Un temps)* Je suis prêt à partir si c'est un ordre. *(Un temps)* C'en est un? Je m'en doutais un peu! Rien qu'au ton de ta voix, j'avais compris. Et si je gâche tout, moi, là-bas... *(Un temps)* C'est toujours ce que je fais? Oui, tu as raison. Pardonne-moi. Alors pourquoi me confies-tu quelque chose de si... *(Un temps)* D'accord, j'y vais tout de suite.

François, qui s'est relevé pendant la prière, saute vivement par-dessus le banc et commence à chanter.

FRANÇOIS Quand on frappe à une porte
On ne sait jamais, elle peut s'ouvrir
Et l'histoire peut aussi changer
Voilà pourquoi
A cette porte
Il faut frapper.

La tension monte, c'est l'impasse
D'heure en heure croît la menace
De la guerre
Aujourd'hui comme hier
C'est un scénario
Qui n'est pas nouveau.

La raison dit : c'est fini !
Mais dans ta tête a jailli
Une idée
Qui te semble un peu folle :
« Va donc leur parler, d'homme à homme »

Bien sûr que frapper à une porte
Ne peut pas d'un coup tout arranger
Mais le dialogue pourra s'engager
Voilà pourquoi
A cette porte
Il faut frapper.

Les fusils claquent, les hommes tombent
Et l'espoir meurt sous les bombes
Ecrasé.
Et toi, pour ton idée,
Tu risques ton nom et ta vie.

Quand on frappe à une porte
On ne sait jamais, elle peut s'ouvrir
Et l'histoire peut aussi changer
Voilà pourquoi
A cette porte
Voilà pourquoi...

Il s'arrête de chanter comme s'il était interrompu par une voix puissante.

FRANÇOIS Comment? Ah, c'est toi, Seigneur! (*Un temps*) Je devrais déjà être là-bas? D'accord, j'y vais, tout de suite!

Il sort en courant et tandis que la musique continue, on entend par les haut-parleurs les premières lignes de la « prière simple ». Comme si François en route pour le Moyen-Orient se la récitait à lui-même.

FRANÇOIS Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.

Là où est la haine que je mette l'amour
Là où est l'offense que je mette le pardon
Là où est la discorde que je mette l'union
Là où est...

On voit des palmiers sur l'écran. Les lumières changent, et l'on retrouve François assis sur le banc au centre de la scène. Il est triste.

FRANÇOIS C'est bien ce que je pensais, Seigneur, j'ai tout raté. Oh, je suis bien arrivé à les rencontrer, l'un comme l'autre. Ils m'ont même écouté. Mais aucun des deux n'a vraiment changé d'opinion. Je savais que j'échouerais. Je ne me suis même pas fait tuer, ni même torturer! C'est affreux, non? Quel gâchis! (*Un temps*) Je n'ai pas complètement perdu mon temps? C'est gentil de ta part, mais je suis sûr que tu dis juste ça... (*Un temps*) Quelque chose de nouveau dans l'histoire? Oh, si seulement ça pouvait être vrai! Mais bien sûr, si ça arrive, je n'y serais pour rien moi. J'ai tout raté... (*Un temps*) Ah bon, c'est ce dont tu as besoin? Quelqu'un qui soit prêt à tout rater? Tu as sûrement tiré le bon numéro, alors! (*Un temps*) Que j'arrête de parler et que je rentre vite au bercail? Certainement Seigneur. Oui, là-bas aussi, tout semble aller de travers. Si je ne peux pas m'en aller quelques mois sans que tout se disloque... Je suis un mauvais chef, n'est-ce pas? Un lamentable berger!

François sort de la scène avec accablement.

Il revient en scène de mauvaise humeur. En colère même. Il s'adresse à ses frères qu'il vient de retrouver à son retour du Moyen-Orient.

FRANÇOIS

Non, non et non, mes frères! Je n'accepterai jamais ça! Dehors! Vous entendez? Sortez tous! Et que je ne vous revoie plus ici! Alors, vous voulez vous installer, n'est-ce pas? Vous lancer dans l'immobilier! Organiser votre vie dans le confort, la sécurité. Oh, mais regardez-vous! Mon travail est réduit à néant! Pourquoi les choses ont-elles si mal tourné? Pourquoi avez-vous tellement changé?

Il empoigne le banc pour le jeter sur ses auditeurs quand il se calme soudain, regrettant sa colère. Il s'assoit et, comme si ses frères voulaient lui parler, il poursuit.

Bon d'accord, si c'est ce que vous voulez, allons-y, tout de suite, ici même. J'écoute vos questions et j'y réponds, si je peux. *(Un temps)* Je vais trop loin? *(Un temps)* J'en demande trop? *(Un temps)* N'est-ce pas indispensable de transiger davantage avec le monde moderne? *(Un temps)* S'il est possible de vivre strictement selon l'Évangile? *(Un temps)* Quand je pense que c'est vous qui me posez de telles questions! Si seulement vous compreniez cette vision: Annoncer la paix de Dieu et vivre libre... libre... et non plus prisonnier d'une institution, enfermé dans une structure. Vivre libre et ne dépendre que de l'Esprit! Comment? Qu'est-ce qui nous empêche de vivre cette liberté? Vous le savez aussi bien que moi. C'est notre envie d'avoir, de posséder et d'acquérir de plus en plus de choses. Il n'y a pas de pire esclavage! Comment réclamer davantage pour nous, quand un tiers de l'humanité meurt de faim? Comment témoigner de l'amour de Dieu? L'argent! Vous savez ce qu'est le culte de l'argent pour moi? Du fumier! L'un de vous est venu me trouver l'autre jour pour m'avouer que, littéralement fasciné par le don qu'un visiteur avait laissé là, il avait voulu le garder pour lui-même. Bon, vous voyez tous, derrière la maison, l'endroit où nous entassons le crottin de cheval pour le jardin? C'est excellent pour la culture biologique. Eh bien, voilà ce qui est arrivé à notre ami..

François pivote sur lui-même et, en mime, devient ce personnage. Celui-ci avoue sa faute puis il comprend que François lui ordonne d'aller reposer l'argent là où il l'a pris. Il s'acquitte et s'apprête à partir

mais il est arrêté dans son mouvement par un nouvel ordre de François qui lui demande de ramasser l'argent avec sa bouche et d'aller le cracher sur le tas de fumier. Assez surpris, il obéit, mais fait vivement marche arrière car la puanteur le dégoûte. François lui demande alors de recommencer mais, cette fois, à genoux. L'autre s'exécute en se bouchant le nez et crache l'argent sur le tas de crottin. Il s'en revient, tout content, près de ses amis qui le félicitent. Il est très fier, joue les saints hommes et s'éloigne à reculons comme un acteur saluant son public. Il trébuche et tombe dans le fumier. Il se relève et se nettoie avec dégoût. Il pivote et l'on retrouve François qui s'adresse à ses frères en chantant.

FRANÇOIS Des choses, des choses
 Vous désirez des choses
 Bien sûr que oui,
 Mais dites mes frères
 Pensez-y!
 Vous qui voulez des choses
 Posséderez-vous ces choses
 Ou serez-vous par ces choses...
 Possédés?

François s'adresse maintenant à l'un de ses frères et pour se faire mieux comprendre, il joint le geste à la parole.

FRANÇOIS Alors, Jean, tu veux posséder un livre? Juste un livre de poche. Il n'y a pas de mal à ça. Oui, mais bientôt tu ne seras plus satisfait. Tu voudras un livre relié. Puis un autre, puis encore un autre. Alors tu voudras toute une bibliothèque pleine de livres. Et pour lire plus confortablement, il te faudra un profond fauteuil, garanti cuir véritable. Puis tu auras besoin d'autres belles choses pour meubler ta bibliothèque: des peintures, des vases, des sculptures. Une chaîne haute-fidélité stéréophonique pour Mozart und Mahler. Un magnétophone, une télévision couleur, un magnétoscope... et, pourquoi pas, un terminal d'ordinateur! Alors il te faudra trouver du temps pour tous ces gadgets car tu voudras également sortir: théâtre, opéra, ballets, concerts, expositions... mais aussi réceptions mondaines, coquetèles, dîners en ville, où tu te croiras obligé d'être au courant de tout: politique, économie, sciences et finances, football, rugby, tennis, cheval et bicyclette... Tu voudras encore voyager, connaître les merveilles de l'Italie, de la Grèce, de

l'Égypte et de l'Inde... et tandis que tu seras absent, toutes ces belles choses d'un grand raffinement et d'une grande valeur, accumulées chez toi et qui t'encombrent, il te faudra les protéger. Porte blindée, serrure cinq points, renfort de gonds... système d'alarme relié au commissariat de police. Chien de garde autour de ta maison. Une prison pour y mettre les cambrioleurs quand ils auront été arrêtés. Te voilà devenu un homme riche, puissant, mangeant trop, et buvant davantage, suroccupé et surfatigué, sujet aux ulcères d'estomac et aux infarctus du myocarde. Et tout cela aura commencé avec un livre de poche ! Tu crois que j'exagère ! Mais bien sûr que oui !

Des choses, des choses
Vous désirez des choses,
Bien sûr que oui
Mais dites mes frères
Pensez-y !
Vous qui voulez des choses
Posséderez-vous ces choses
Ou serez-vous par ces choses...
Possédés ?

François, de bonne humeur, va s'asseoir sur le banc et, de tout son cœur, de toute sa ferveur, s'adresse à ses amis.

FRANÇOIS Pour ma part, je ne veux rien d'autre qu'obéir à Dieu et lui laisser le soin de décider de mon niveau de vie. Ainsi je reste libre. Libre pour servir. *(Un temps)* Mais vous ne comprenez pas ? Vous ne voulez pas comprendre ! Tout ceci est trop excessif, trop ridicule, trop naïf pour vous.

Soudain songeur et un peu triste, François se met à fredonner.

La vie était bien différente
Quand nous n'étions que quelques-uns...

Il s'interrompt et s'adresse à ses frères.

Vous rappelez-vous le petit Jean
Il me copiait fidèlement
Je secouais la tête, et lui la sienne
Il suivait simplement le mouvement.

Reprenant son chant.

Avons-nous acquis trop de science?
Est-ce aujourd'hui ce qui nous sépare?
Nous n'étions pas ainsi au départ.

Parlant à ses frères.

Un jour pour choisir la bonne route
J'ai fait tourner Masséo comme un toton
Nous prîmes la route qu'il indiquait
Quand il s'est écroulé tout du long.

Il rit au souvenir de cette aventure et se remet à chanter.

La vie était bien différente
Quand nous n'étions que quelques-uns
Nous étions heureux quoique pauvres
Souffrons-nous d'être en trop grand nombre?
Est-ce aujourd'hui ce qui nous sépare?
Nous n'étions pas ainsi au départ.

François mime qu'il prend par les épaules quelqu'un assis à côté de lui.

Mais je peux encore compter sur Léon
Mon fidèle, mon meilleur ami
Les autres pourront m'abandonner
Les autres, oui, jamais lui.

Une vraie tristesse s'empare alors de François et d'un ton angoissé, il reprend son chant que, les sanglots dans la voix, il ne peut achever.

La vie était bien différente
Quand nous n'étions que quelques-uns
Nous étions si pleins d'enthousiasme
N'est-ce pas mon intransigeance?
Est-ce aujourd'hui moi qui vous sépare?
Nous n'étions pas ainsi...

Accablé, il se lève et s'éloigne. Après quelques pas, il s'arrête et se retourne.

FRANÇOIS Oh, mes frères! Mes chers frères aveugles et obstinés!

Il supplie ses amis du regard mais en vain.

Je dois m'en aller seul, à l'écart. Quelqu'un d'autre peut bien vous conduire maintenant. Je m'attends même à ce que la plupart d'entre vous soient contents de me voir partir. Oh, mes frères, nous étions tellement heureux...

François est très ému, il pleure. Puis il parvient à se contenir.

...Pardonnez-moi. C'est... c'est comme si certains d'entre vous m'avaient poignardé dans le dos. Pas tous, bien sûr. Pas mes premiers compagnons. Bernard, Pierre, Sylvestre, Gilles, Léon, Ange, Rufin, Masseo... Pas vous mes frères de la première heure...

François mime qu'on lui apporte une lettre. Il la prend, remercie le porteur et, avec joie, en reconnaît l'écriture.

FRANÇOIS ...Ni ma toute première soeur, Claire. Elle pense à moi.

Il ouvre la lettre.

«Mon cher petit père, j'ai appris ce qui est arrivé....»
Elle pressent le danger.

Il poursuit sa lecture silencieusement puis à haute voix:

«Mais je vous en supplie, prenez garde que l'amertume ne prenne racine en votre cœur.» Elle a raison.

Il pose la lettre et chante.

FRANÇOIS Chasse le crabe
L'ignoble crabe
Qui ronge et te consume
Chasse le crabe
L'horrible crabe
Le cancer de l'amertume.

Ta vie devient sa proie
Tourment remplace joie
D'insidieuse manière
Il croît et multiplie
Et toi tu dépéris
Que tu sois riche prince ou pauvre hère.

Chasse le crabe
L'ignoble crabe
Qui ronge et te consume

Chasse le crabe
L'horrible crabe
Le cancer de l'amertume.

Ses pinces sont voraces
Ton cœur devient de glace
Dur, gonflé de haine
Mieux vaut te décider
Couper, tailler, brûler
Et retrouver les joies d'une vie saine.

Chasse le crabe
L'ignoble crabe
Qui ronge et te consume
Chasse le crabe
L'horrible crabe
Le cancer...

François se remet à lire la lettre de Claire.

FRANÇOIS « Si vous pouviez venir passer quelques jours ici, je suis certaine que cela vous ferait beaucoup de bien... »
Elle veut m'aider. Elle croit qu'elle peut m'aider. Si seulement elle pouvait.

Il pose la lettre et chante.

Je n'irai pas la voir
Dans l'état où je suis
Le cœur rempli de fiel
De désir et d'envie
Les gens me croient un saint
Pourtant je ne suis rien
Rien qu'un pécheur
Qui doit apprendre
Encore apprendre.

Comment te revoir, Claire
Et partager ta grâce
Moi qui n'oserais pas
Te regarder en face.

Les lumières changent, produisant un effet de chute de neige. On

entend des rafales de vent. L'hiver s'installe sur la scène comme dans l'âme de François. Il dit avec émotion :

FRANÇOIS Claire, je ne peux pas venir. Cette nuit et ce froid, je dois les endurer seul.

François est agité. Il a froid, il souffre, il est tenté, alors il prie. Il regarde par la fenêtre de l'ermitage où il s'est retiré, et voit qu'il neige. Il sort, fait quelques pas pour se calmer, mais n'y parvenant pas, il s'agenouille et, en mimant, façonne de ses mains trois bonshommes de neige. Une femme à qui il donne son cœur, une petite fille qu'il embrasse tendrement sur la joue et un petit garçon auquel il donne une affectueuse bourrade. Il s'éloigne un peu, regarde ce qu'il vient de faire et, bouleversé, s'exclame :

FRANÇOIS Qu'ils soient ma femme et mes enfants !

François rentre alors dans son abri et, en proie à une grande détresse, il s'écrie :

FRANÇOIS Où es-tu Seigneur ?
Pourquoi m'as-tu abandonné,
Seul, dans les ténèbres, désespéré ?
Dans le ciel si noir
Montre-moi une lumière
Une étoile...
Une promesse de ta grâce éternelle.

A sa prière, seuls répondent le tonnerre et les éclairs et, brisé d'émotions et de fatigue, il finit par s'endormir. L'orage s'éloigne et François est éveillé par le soleil qui entre par la fenêtre.

FRANÇOIS Le soleil... ? Le soleil en pleine nuit... ?

François se rappelle les épreuves qu'il vient de traverser. Il sort de la maison, voit qu'après l'hiver c'est maintenant le printemps. Sa femme et ses enfants de neige ont fondu au soleil. Ils sont devenus flaques d'eau pure. Il se lave et il boit. Il repense alors à l'invitation de Claire.

FRANÇOIS Claire... Maintenant, je peux enfin aller la voir. Elle a tant de sagesse. Elle m'enseigne à régler ma vie selon le rythme de Dieu.

Il chante.

FRANÇOIS Oui c'est Dieu qui fait tout
Et pas moi

Dans ma vie à chaque instant
Il est là
Pourquoi donc m'inquiéter
Si mon œuvre est piétinée
Pour m'aider à recommencer
Il est là.

C'est lui qui choisit l'heure
Et pas moi
Sur ma route à chaque pas
Il est là
Je serai calme et confiant
Avant le dernier tournant
Car la fin est un commencement
Il est là.

Rien à prouver
Et rien à justifier
Pour expliquer ma valeur
J'ai son amour
Et je suis satisfait
Voilà ma joie, mon bonheur.

Toute ma vie est à lui
Pas à moi
Dans ses mains je ne crains rien
Il est là
Il me guide pas à pas
Choisit le chemin pour moi
Jour et nuit jamais je n'oublie
Qu'Il est là

François reste immobile quelques instants et savoure la paix qui est revenue en lui. Tout à son bonheur, il se met en route pour aller voir Claire. Il marche en chantant joyeusement et sa marche devient une danse. Il ramasse deux branches mortes et mime le jeu du violoniste. Soudain, il s'aperçoit que les deux branches forment aussi une croix. Cela lui rappelle le Christ crucifié et il pleure. Puis, assez vite, il redévient tout joyeux car le Christ est ressuscité. Il reprend allègrement sa marche et s'éloigne en chantant.

FRANÇOIS Jour et nuit, jamais je n'oublie
qu'Il est là...

Les lumières changent et l'on retrouve François assis sur le banc, dans une attitude de prière intérieure. Par les haut-parleurs on entend sa voix disant les mots que ses lèvres ne prononcent pas :

Seigneur, que je ne cherche pas tant
D'être consolé que de consoler
D'être compris que de comprendre
D'être aimé que d'aimer
Car c'est en donnant, que l'on reçoit...

Tout à coup François interrompt sa prière.

FRANÇOIS A propos, il faut que je te dise ce qu'il en est, Seigneur. Ce grand homme d'affaires vient donc me voir pour me faire cadeau de ce qu'il appelle «un petit coin à la campagne». Un endroit où je puisse être tranquille, quelque part dans les montagnes. Bon, je suis d'abord intéressé, et puis je découvre qu'il ne s'agit pas seulement d'un «petit coin» à la montagne, mais d'une montagne tout entière... Moi, posséder toute une montagne! C'est ridicule. (*Un temps*) Comment? Mais Seigneur, ça irait contre tous mes principes. Je n'ai jamais rien eu à moi depuis que j'ai changé de vie, encore moins une montagne! (*Un temps*) Rester fidèle à mes principes ou fidèle à toi? Je croyais que c'était une seule et même chose. (*Un temps*) Bon, dans ces conditions, j'accepte bien sûr. Mais seulement à titre de prêt, pour ton compte. (*Un temps*) Eh, toi aussi, Seigneur, tu ne te défends pas trop mal en affaires. (*Un temps*) Très bien, je te retrouverai là-bas. J'ai besoin de passer du temps seul avec toi, pour penser et pour prier. Rendez-vous sur ma montagne... En septembre!...

Les lumières changent. François mime qu'il gravit une montagne que l'on peut voir en projection derrière lui. Il chante en marchant.

FRANÇOIS Moi je n'ai faim
 Que de toi
 Moi je n'ai soif
 Que de toi
 Et je voudrais me fondre en toi
 Tout ressentir comme toi
 Savoir guérir comme toi
 Comme toi, comme toi, comme toi.

Moi je n'ai faim
Que de toi
Moi je n'ai soif
Que de toi
Et je voudrais me fondre en toi
Tout ressentir comme toi
Savoir guérir comme toi
Comme toi, comme toi, comme toi.

Parvenu au sommet de la montagne, François s'agenouille et son chant devient une prière.

Cette vie, prends-la
Et qu'elle soit à toi
Prends mon corps, Seigneur
Et mon âme et mon cœur
Je veux te suivre là où tu iras
Je veux porter aussi ta lourde croix
Et devenir comme toi.

Il s'arrête de chanter. Tandis que la musique s'amplifie, il se relève et, avec souffrance, regarde ses mains tendues vers le ciel. De la même façon, il regarde ses pieds et son côté comme s'il y ressentait de vives blessures. Il étend alors ses bras en croix et, du plus profond de sa joie et de sa douleur, il s'écrie:

FRANÇOIS Comme toi, comme toi, comme toi.

Les lumières et les photos de la montagne disparaissent au crescendo final de la musique et c'est l'obscurité totale sur la scène. Quand les lumières reviennent, on retrouve François presque aveugle. Le soleil lui blesse les yeux. Il va vers sa maison dont il s'efforce de trouver la porte à tâtons. Il entre et cherche son chemin dans la pièce. Il se heurte au banc sur lequel il s'asseyait. Il se chauffe les mains au feu qui brille derrière lui et veut y jeter une poignée de bois mais l'éclat de la flamme est trop vif pour ses yeux. Il se retourne, s'allonge sur le banc, et s'endort. Au milieu de la nuit, une nuée de moustiques diaboliques l'attaque. Il les chasse avec angoisse mais ceux-ci redoublent de fureur. Finalement il ne peut plus les supporter et s'élançe au travers de la pièce. Il se précipite dehors tandis que les moustiques le poursuivent et qu'il se défend contre eux avec accablement et désespoir. Il prie Dieu de le délivrer de cette épreuve et retrouve la paix. Épuisé, il s'endort à même le sol. Le soleil se lève et baigne son visage. Il ouvre les yeux, en battant des paupières, mais le soleil ne les blesse plus. Il peut voir tout ce qui l'entoure.

Emerveillé de la soudaine et inhabituelle douceur qu'il ressent en son âme et en son corps, il s'écrie avec un joie profonde:

FRANÇOIS Très haut, tout puissant et bon Seigneur
A toi louange, gloire, honneur
Et toute bénédiction
Loué sois-tu mon Seigneur
Avec toutes tes créatures.

Il chante.

FRANÇOIS Oh, frère soleil
Chariot vermeil
Tu brilles à pleins feux
Oh, frère soleil
Tu émerveilles
Notre âme et nos yeux
Gloire à ton Créateur
Gloire au Seigneur
Gloire à ton Créateur
Gloire au Seigneur.

Oh, sœur la lune
Ballon d'écume
Jailli de la mer
Oh, sœur la lune
Quand tu t'allumes
La nuit devient claire
Gloire à ton Créateur
Gloire au Seigneur
Gloire à ton Créateur
Gloire au Seigneur

Hé, frère l'homme
Il n'est personne
Qui ne soit ton frère
Hé, frère l'homme
Va et pardonne
Sans haine et sans guerre
Rends gloire à ton Créateur
Gloire au Seigneur
Gloire à ton Créateur
Gloire au Seigneur

(Parlé)

Oh, sœur la terre
Mère nourricière
De tout ce qui vit
Les fleurs, les arbres, et tous les fruits.
Oh, frère le feu
Vif et joyeux,
Frère le vent, et tous les temps.
Et toi, sœur la pluie
Qu'il a faite fraîche et pure
Rendez gloire au Seigneur.

François s'affaisse lentement sur le sol. Avec un grand effort, il se redresse un peu et chante encore :

FRANÇOIS Oh, sœur la mort
Dans tout mon corps
Tu es déjà là.
Oh, sœur la mort
Sans grand effort
Prends moi dans tes bras.
Gloire à Lui qui t'envoie
Gloire au Seigneur
Gloire à Lui qui t'envoie
Gloire!...

Tandis qu'il meurt, allongé, les bras en croix, au centre de la scène, les lumières s'estompent et laissent apparaître sur l'écran une image de saint François d'Assise. On entend la voix de François par les haut-parleurs :

C'est en se donnant que l'on reçoit
C'est en s'oubliant soi-même que l'on se retrouve
soi-même
C'est en pardonnant que l'on obtient le pardon
C'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie.

Editions de Caux

Impression: Atelier Grand SA, Le Mont-sur-Lausanne (Suisse)